



Confédération
Paysanne

Confédération paysanne Centre-Val de Loire
Confédération paysanne de l'Indre

ACTES DU FORUM

Bien-être et conditions de travail des paysan-nes
Quand le travail d'agriculteur-ice commence à peser, que faire ?
6 mars 2025 à Luant (36)



FORUM

Bien-être et conditions de travail des paysan-ne-s

**Quand le travail d'agriculteur-ice commence à peser, que faire ?
Parlons-en !**

L'année 2024 a été difficile pour les paysans et les paysannes : la météo s'ajoute aux aléas et difficultés déjà présentes comme la charge de travail importante, les prix incertains, la charge administrative lourde, les aléas sanitaires... Les agriculteurs expriment fortement leur colère et leurs difficultés depuis l'hiver 2023.

Quand je suis en difficulté dans mon métier d'agriculteur, ou quand le travail commence à me peser, que faire pour essayer de trouver des solutions pour aller mieux ? Comment réorganiser ma ferme et mon travail pour me soulager ? Suis-je seul dans cette situation ?

Ce sont ces questions que les Confédérations Paysannes de l'Indre et du Centre vous proposent d'aborder ensemble, à travers vos expériences de paysans et paysannes et avec l'aide de **Josiane Voisin, ergonome spécialiste du milieu agricole**, lors de notre forum consacré au bien-être et aux conditions de travail des agriculteurs.

Repas paysan et convivial - 12h30-14h30 - sur inscription - 10€

Renseignements et inscriptions

Confédération Paysanne de l'Indre
www.indre.confederationpaysanne.fr
02 54 61 62 40 - 06 41 05 79 74
contact@confederationpaysanne36.fr



Confédération paysanne
Centre-Val de Loire

Syndicats pour une agriculture paysanne et la défense de ses travailleurs



INTRODUCTION PAR EMILIE DOUSSIN ANIMATRICE DE LA CONFÉDÉRATION PAYSANNE DE L'INDRE

Bienvenue à toutes et tous, à ce forum coorganisé par les Confédérations paysannes de l'Indre et du Centre-Val de Loire, grâce au soutien du Conseil régional. Nous organisons ce type d'événement 2 années sur 3 et c'est un événement ouvert à toutes et tous, sur des thématiques d'actualité agricole, pour ouvrir des discussions sur ces sujets.

Il y a 2 ans, nous nous étions intéressés à la méthanisation et au photovoltaïque sur terres agricoles, cette année, on reconduit sur un autre sujet, qui nous a semblé d'actualité par rapport aux mobilisations actuelles : les conditions de travail et le bien-être au travail des agriculteur·rices, qui étaient au centre des revendications de certains agriculteur·rices.

Nous tenons à remercier le Conseil régional qui finance cet événement. Nous n'aurons pas de conseiller·ère régional·e avec nous aujourd'hui, car il y a une session plénière. Merci à la Conf' Centre-Val de Loire pour le soutien à l'organisation, merci aux personnes présentes, M. le Directeur de la DDT, Mme la Conseillère départementale et M. le représentant de Groupama.

En travaillant sur ce sujet, nous nous sommes rendus compte que ce n'est pas évident de trouver des intervenant·es, ce n'est pas un sujet énormément traité, donc on essaie de mettre notre pierre à l'édifice. Nous accueillons Josiane Voisin, ergonomiste, qui a beaucoup travaillé dans le secteur agricole, notamment sur les questions d'organisation et de charge de travail.

INTERVENTION DE JOSIANE VOISIN, ESSI CONSEIL

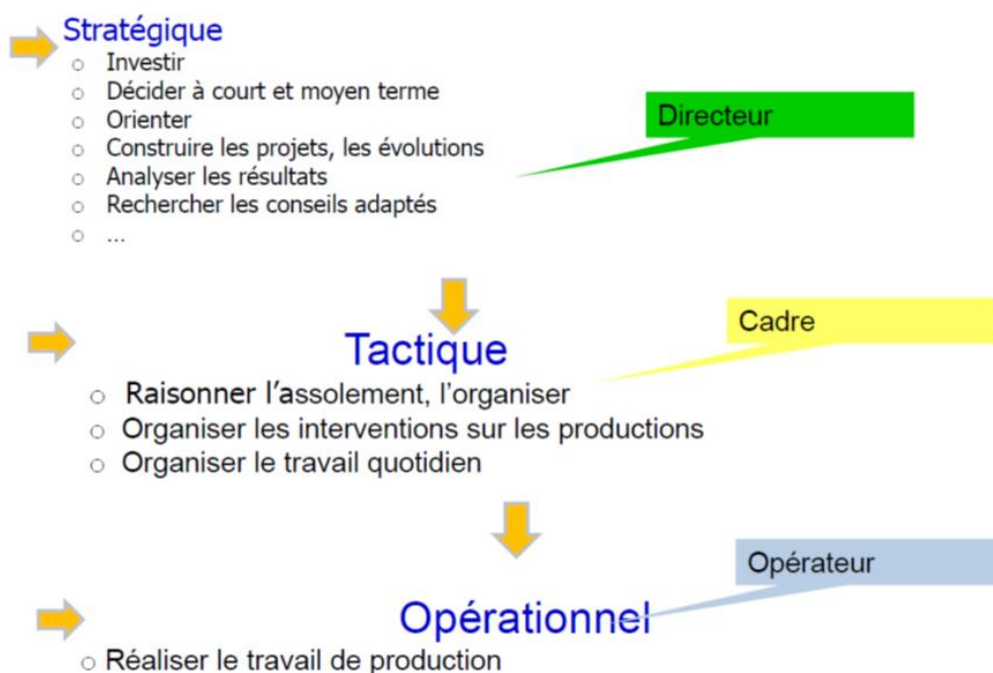
Je vais commencer par me présenter. Je suis ergonomiste indépendante, en fin de carrière. Avant j'ai travaillé dans le milieu agricole, j'ai fait du conseil, de la formation, de la recherche-innovation sur les conditions de travail. En tant qu'ergonome, j'ai travaillé dans plusieurs secteurs d'activités, pour revenir vers l'agriculture en fin de carrière. Je connais donc un peu le milieu, je comprends le vocabulaire, je sais de quoi les agriculteur-rices parlent.

En 2011-2013, j'ai eu l'occasion de répondre à une demande de la caisse centrale de la MSA, qui posait la question suivante : pourquoi des agriculteur-rices vont mal, qu'est-ce qui, dans ce métier, a cet effet ? On se situe dans un temps long, on voit des évolutions sur ce qui fait qu'on est à l'aise ou non dans son boulot, et c'est une question dont on se permet plus de parler. Lors de mon étude, il n'y avait que des femmes qui venaient aux réunions. Puis, petit à petit, des hommes sont venus, puis des jeunes. Ça évolue, mais c'est long. On accepte aujourd'hui en agriculture de parler de cette question, même si ce n'est pas toujours facile. Dans l'idée, bien sûr, que chacun-e trouve ses solutions sur sa ferme pour être à l'aise dans son travail, que ce ne soit pas une peine.

Donc depuis 2013, je suis à nouveau un peu spécialisée dans l'agriculture, j'ai travaillé avec de nombreux groupes et des structures comme les Civam, la MSA ou les ADEAR, et aussi dans d'autres régions.

TRAVAIL AGRICOLE : DE QUOI PARLE-T-ON ?

Exploitant agricole: un métier à 3 casquettes

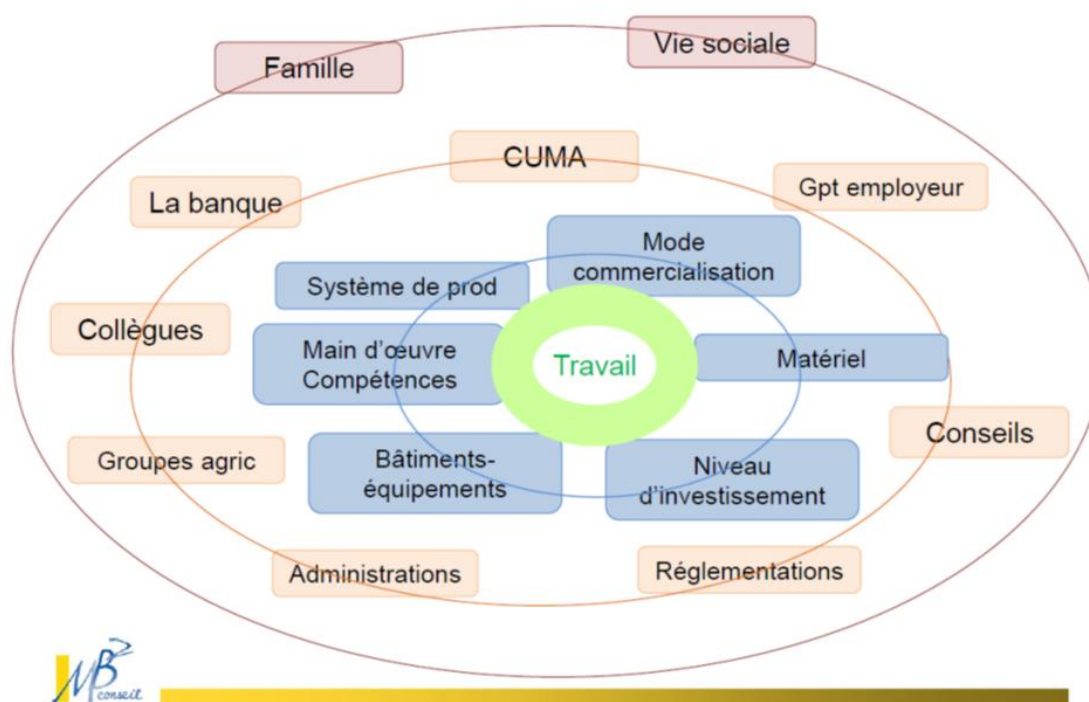


Être exploitant-e agricole, c'est un métier à 3 casquettes. Vous le savez, mais c'est pour caler les choses.

- Volet stratégique : vous décidez des orientations sur l'exploitation. C'est une grosse partie du boulot et de ce qui fait un peu mal de temps en temps (choix des investissements, systèmes de production...), ce sont des choix décisionnels de tout ordre.
- Volet tactique : après les choix stratégiques, il y a la mise en œuvre. Vous avez des réflexions là-dessus aussi. On décide de comment on fait, à quel moment, etc. comment je fais sur mes terres pour mettre en œuvre mes choix stratégiques.
- Volet opérationnel : c'est le dernier volet, on fait, on réalise le travail de production.

Donc être agriculteur-riche, c'est à la fois être directeur, cadre et opérateur. Une partie du travail est très visible, c'est le travail opérationnel, il est visible pour beaucoup de gens extérieurs au métier, mais aussi les voisin-es et les collègues, ils voient ça. Le reste est invisible de l'extérieur. Et souvent, vous faites les autres boulots en même temps que vous faites l'opérationnel.

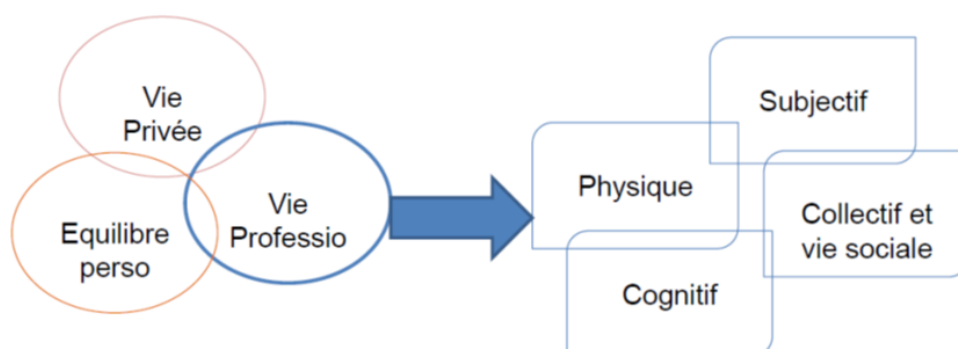
Piloter = faire tenir ensemble tous les éléments



Le travail stratégique, c'est un travail de pilotage. Quand on pilote une exploitation, c'est ce qui fait tout tenir ensemble. Sinon ça ne marche pas. Ce sont souvent des réflexions économiques, techniques, mais en fait c'est le travail de pilotage et bien sûr d'opérateur, d'encadrement et d'organisateur qui fait que la ferme marche ou pas.

Dans ce contexte, se préoccuper de ses conditions de travail, de la qualité du travail, d'être à l'aise et se sentir bien, donnera un maximum de chances pour que l'ensemble marche dans de bonnes conditions.

L'homme est équilibre...



Le travail contribue à l'équilibre

Autre élément important : l'humain est équilibre.

On a plusieurs vies : la vie professionnelle et la vie privée, la vie familiale et la vie personnelle. Tout doit marcher ensemble. On peut mettre une partie de sa vie un peu de côté, si ça ne dure pas longtemps. Mais comment on trouve l'équilibre entre tout ça ?

La vie professionnelle met en jeu plusieurs dimensions de notre personne :

- Le physique (posture, horaires...) : il peut être mis à l'épreuve ou au contraire, le travail peut participer à la santé.
- Le cognitif : c'est tout ce qu'on pense et à quoi on doit penser. Est-ce qu'on en a trop ? Est-ce qu'on est capable de mémoriser, de réfléchir, sans être débordé-e ?
- Le subjectif, psychologique : est-ce que mon boulot a du sens, est-ce que j'ai envie de me lever le matin ou non ? Mon travail est-il utile, reconnu ? Suis-je payé à hauteur de ce que je fais ? etc.
- Le collectif et la vie sociale : est-ce que j'ai des collègues ? Est-ce que je peux faire appel à elleux ? Est-ce que je suis utile aux autres ? Est-ce que je suis dans des groupes dans lesquels on peut discuter, partager les victoires, les difficultés, les expériences, les infos... Exister pour les autres et que les autres existent pour nous, c'est très important. Et quand on se retrouve isolé-e, ce n'est pas définitif, on peut facilement se trouver des collègues.

Le travail contribue à l'équilibre. Ce n'est pas la seule valeur, ce n'est pas le seul moyen de se développer, mais dans le travail, on est face à des choses qui relèvent du plaisir, de la satisfaction, des rencontres et face au besoin de résoudre des questionnements. La plupart du temps, vous arrivez à les résoudre, c'est très satisfaisant, même si on y a passé du temps, beaucoup de réflexion, ce n'est pas du tout la routine, les gens inventent en permanence face aux aléas, l'intelligence est sollicitée en permanence. Ça contribue au développement personnel. Sauf quand il y a déséquilibre entre professionnel, familial et personnel. Quand la vie d'agriculteur-riche prend le pas sur les 2 autres et ne laisse pas de temps pour les autres vies. Donc il faut voir où on met le curseur et comment on trouve un équilibre pour chacun-e d'entre nous, ce n'est pas le même pour tou-tes et ce n'est pas le même tout au long de la vie. Car les envies évoluent, la composition de la famille etc.

Qu'est ce que mon travail me demande ?

- Il est conforme à mes objectifs de métier
- J'ai les compétences suffisantes et mes collègues aussi
- Je vais me former
- Je me sens bien avec les personnes qui m'entourent
- Mes horaires me conviennent
- J'ai des marges de manœuvre (éco, charge de travail...)
- Je me sens à l'aise pour envisager des évolutions

ESSI Conseil

On peut se demander qu'est-ce que mon travail me demande ? Est-ce qu'il me demande des choses très dures pour moi ? C'est vous qui décidez du travail que vous aurez à faire, en grande partie. Ce que vous décidez à un moment donné, vous allez aussi vous demander : est-ce que ça me va ou pas ? Le travail est-il conforme à ce que j'attendais de mon métier ? Est-ce ce dans quoi je m'étais projeté ? Est-ce que je me suis laissé manger par des choses ? Parce que travailler à longueur de journée à quelque chose qu'on n'aime pas faire, c'est mauvais pour tout le monde. Donc il ne faut pas lâcher la vision de son métier. Il y a des solutions à mettre en œuvre pour s'en rapprocher. Bien sûr, il y aura des contraintes à accepter.

Autres questions : est-ce que j'ai les compétences suffisantes et mes collègues aussi ? Est-ce que mon environnement de travail me va ? Est-ce que ça va avec les personnes avec qui je travaille ? Ou est-ce qu'il y a personnes avec qui ça se passe mal, voire ça rend inefficace le travail, voire ça fait évoluer mon métier dans un sens que je ne souhaitais pas ?

Est-ce que j'ai des marges de manœuvre ? Est-ce que tout est verrouillé ? C'est une question qui se pose au niveau économique. Mais aussi au niveau de la charge de travail. Est-ce que c'est tout le temps tendu ? Est-ce qu'il y a des périodes plus cool ? Si on est tout le temps dans des périodes de pics, ça ne va pas.

Un bon test, c'est se demander si on se sent à l'aise.

Le travail sur la ferme, c'est vous qui en grande partie décidez ce que vous allez à faire, mais ce que vous décidez, ça va vous demander des choses. On peut dire je prends telle décision au conseiller de gestion, pour des raisons économiques. Avant de dire je vais le faire, pensez à ce que ça va vous demander, niveau charge de travail, compétences, envie, horaires, etc.

Question : et si on décide de faire moins ?

Ça peut amener à d'autres soucis. Peut-être qu'économiquement ce sera dur. Peut-être que la personne ne saura pas quoi faire si elle fait des pauses. Mais peut-être aussi que ce sera plus facile si on en fait un peu moins.

Voici un questionnaire composé de 8 questions simples, pour essayer de jauger de sa charge de travail. J'invite chacun et chacune à compter leur nombre total de oui.

Quelques questions pour jauger la charge de travail

1. Est-ce que j'arrive en général à réaliser toutes les tâches prévues dans la journée ?
2. Est-ce que j'ai le temps de faire les tâches extérieures à l'exploitation ?
3. Est-ce que je peux me faire aider les jours où je me sens débordé ?
4. Est-ce que j'ai le temps de gérer les incidents, les aléas ?
5. Est-ce que je peux alléger le travail (le dimanche par ex) ?
6. Est-ce mon travail est exempt de pénibilité, sur le plan physique ou mental?
7. Est-ce que je suis remplaçable facilement?
8. Mon travail me permet-il d'avoir une vie sociale?

ESSI Conseil

Après quelques minutes, l'intervenante demande aux paysan·nes présent·es de lever la main en fonction de leur nombre total de oui :

7 personnes ont moins de 4 oui.

6 ont entre 4 et 6 oui.

1 personne a 7 oui.

Aucune n'a 8 oui.

Il y a de la spécificité sur tous les métiers, mais tout ça est valable globalement pour la plupart des métiers.

En tout cas, quand il y a une décision à prendre sur la ferme, c'est l'occasion de faire le point, se questionner sur ce que votre travail vous demande, et est-ce que ça vous va ou non ?

Quels sont les effets de mon travail ?

- Les effets technico économiques
- Les effets sur la santé
 - L'énergie ou la fatigue
 - L'envie de se lever le matin ou non
 - Les douleurs ou non
 - Un sommeil facile - réparateur ou non
 - Des soucis en boucle ou non
 - La facilité à prendre du recul ou non
 - L'irritabilité
 -

ESSI Conseil

Autre question : quels sont les effets de votre travail ?

Les effets technico-économiques : on les regarde beaucoup, vous les connaissez bien.

Mais personne ne vient sur la ferme pour regarder les effets sur la santé. C'est pourtant une question essentielle. La santé du paysan, c'est la 1^{ère} ressource de la ferme. Les effets par exemple, ce sont : énergie ou fatigue, envie de se lever le matin ou non, douleurs ou non (ça peut être des habitudes d'avoir un peu mal par-ci, par-là, mais ce n'est pas bon), un sommeil facile ou non, des soucis en boucle dans la tête ou non, une facilité à prendre du recul ou non, de l'irritabilité... autant de signaux auxquels il faut faire attention, s'ils sont là, peut-être en parler avec son médecin, sa famille...

Intervention : j'ai l'impression que ce sont surtout les aléas qu'on subit. Ça dépend beaucoup de la météo, des marchés, tout ce qui nous entoure et qu'on ne maîtrise pas.

Plus la situation est tendue, plus les aléas vont prendre une part importante. S'il y a de la marge de manœuvre, en terme économique, de charge de travail etc., les aléas sont plus faciles à supporter. Vous êtes dans un contexte particulier, ça a forcément une influence sur votre travail. On sait que les prix fluctuent et qu'on ne maîtrise pas toujours, des fois ils sont même à peine prévisibles.

Mais comment, dans ses décisions, on vérifie qu'on a des marges de manœuvre ? L'exemple économique est facile : s'il y a une baisse de 20% d'un coup, comment je fais ? Est-ce que j'ai des solutions de repli ? ça ne se passera peut-être jamais. Il se produira peut-être un autre aléa. Mais on aura fait la gymnastique et vous n'aurez peut-être pas pris des décisions où tout est tendu. Il y a divers aléas auxquels vous ne pouvez rien. Aléas sanitaires, climatiques... il faut vraiment avoir des marges de manœuvre.

Intervention : en termes de marge de manœuvre, on peut imaginer une année avec des prix non rémunérateurs ou une année météo horrible, mais une année comme 2024, les 2 en même temps,

comment on fait ? Est-ce qu'on a le choix ? Est-ce qu'on peut travailler moins ? T'as des contraintes inhérentes au métier sur lesquelles tu as peu de prises.

Pour l'année 2024, c'est rare qu'on ait les deux à la fois : une baisse de production et une baisse de prix. Le principe reste vrai : moins il y aura de marge de manœuvre, plus une situation difficile sera périlleuse. Plus il y aura de marges de manœuvre, plus il y aura de la souplesse. Si on est débordés de prêts par exemple, c'est impossible d'avoir des marges d'emprunt. Comment on ne se retrouve pas complètement coincés ? C'est plutôt en termes de prévention : penser cela à l'avance.

En termes de main d'œuvre, en termes de matériel : il faut essayer de prévoir des solutions au cas où pour avoir une forme de tranquillité et de sérénité (pas forcément totale, évidemment), quand l'aléa arrive. Ne pas se retrouver dans la situation où on l'impression qu'il n'y a plus de sortie. Même si c'est compliqué : on peut faire le dos rond, ça va être dur mais on va essayer d'y arriver.

Comment on fait avec ce métier avec beaucoup d'aléas, beaucoup plus que dans d'autres métiers ? Il faut être capable de faire face à ça. Si ça s'embringue, on n'a plus de capacité cognitive, économique. L'idée est d'éviter d'arriver à ces situations.

Et il n'y a pas de solution miracle. C'est rare qu'on se prenne deux grandes baffes et deux années de suite comme ça. On a plein de difficultés nouvelles, c'est sûr. La situation n'est pas simple.

Le formulaire avec les questions, c'est pour éviter les 2 suicides de paysan-nes par jour, c'est un sujet très important. Ce sont des questions qui chamboulent. Mais oui, c'est important : penser aux personnes plutôt qu'aux statistiques. Pour ouvrir des pistes. On peut faire des tests, on peut essayer. Par exemple avec la main d'œuvre : je pourrais me faire aider mais je ne sais pas si je vais arriver à déléguer. On peut tester, via le service de remplacement, former un stagiaire. Si on n'aime pas, on peut essayer ensuite d'avoir un autre système qui a besoin de moins de travail ; à l'inverse si ça me plaît, c'est bien, je peux salarier. Tout est ouvert : on peut faire des tests, tout est possible.

Vous dans votre expérience, qu'est-ce qui vous pèse ? Quels facteurs vous posent problème ? Des choses sur lesquelles vous ne trouvez pas de solutions ?

Intervention : le problème pour moi, c'est la météo. Le céréalier est à la merci des éléments. On fait tout ce qu'on peut pour s'adapter, pour les cultures de printemps, d'hiver. Mais quand la météo a vraiment décidé d'être dans l'extrémité, il n'y a pas de possibilité. Sur ma ferme, j'ai des parcelles avec des argiles lourdes, je ne peux pas y mettre les pieds pendant 6 mois, faire les semis n'est plus possible, je tente des semis avec des dates décalées. On se creuse tous la tête pour trouver des solutions : il faut juste attendre et subir des années où on n'a pas de récolte. En 2024, les récoltes étaient ridicules, la qualité pas présente, impossible de les transformer. La solution, ça a été le fond d'urgence bio et un emprunt familial en plus. Quand il pleut pendant un an, on est dans une situation de blocage. La féverole et l'épeautre ne sont pas semés, ce sont des semences perdues. Je suis d'accord avec tout ce qui a été dit mais des années si difficiles, les marges de manœuvre ne sont pas suffisantes malgré tout.

Est-ce que ta situation est si tendue que ça met l'exploitation en péril ? Ou est-ce qu'elle n'est pas si tendue que ça et ça rend les choses tendues maintenant ?

Réponse : On va passer l'année grâce aux assurances climatiques, le fonds d'urgence bio et un bel apport. Avec l'emprunt familial, on arrive à payer les salaires et on se projette encore l'année

prochaine. Au niveau économique, ça tient grâce aux rustines. Mais tout ça joue sur l'envie de se lever le matin.

Intervention : ce n'est pas une situation particulière, c'est tout le Boischaut Nord cette année qui est comme ça. Et c'est la deuxième année de suite comme ça. Une année on fait le dos rond, deux ans ça va être dur. Deux années de suite où tu n'arrives pas à semer et où les prix ne sont pas là : on peut élaborer tous les systèmes qu'on veut, ça devient compliqué.

Du coup, comment on trouve les outils pour bien dormir la nuit malgré tout, pour procurer du mieux-être ? Sur la question des aléas climatiques, il faut faire la moyenne sur du plus long terme. Le Boischaut Nord, c'est une région fragile où on faisait aussi de l'élevage, c'est certainement une nécessité pour se maintenir. Apporter de la matière organique en réintroduisant de l'élevage.

On a modifié des paysages agricoles : sans doute, certains paysages avaient des raisons d'être comme ils étaient. Ça pose des questions radicales : comment se donner un maximum de chances pour pouvoir faire quelque chose de son exploitation ? On est obligés de composer avec : les surfaces de l'exploitation, les caractéristiques, les contraintes. Il faut des stratégies qui doivent prendre en charge ces questions-là : on ne peut pas toujours faire tout partout. Il y a des contraintes pédoclimatiques et des possibilités de commercialisation locales. On est obligés de prendre en charge le contexte.

Il n'y a pas une bonne solution pour tout le monde, chacun-e doit placer son curseur entre ses motivations et ses contraintes, pour trouver un équilibre, pour trouver des solutions qui nous vont et qui fonctionnent. Entreprendre, c'est sécuriser, innover, tout en même temps et trouver l'équilibre.

Il y a la question des conseils : on est influencés par le conseiller technique, la politique agricole commune, les prêts. On est influencés mais à qui on fait confiance dans nos choix ? ça fait partie de la complexité.

Les décisions de faire telle chose ou telle autre : c'est vous qui la prenez. Cette prise de décision, comment vous allez construire ça ? De manière directe ou en se faisant conseiller, aller à la pioche aux infos, en parler aux anciens, prendre en compte vos envies, ce qu'on aime (il y a toujours un côté irrationnel aux décisions), ça passe par la moulinette du cerveau, pour y mettre une dose de rationnel. Pour les conseils, attention à ce que ce ne soient pas des conseils imposés, mais des conseils qui viennent vraiment éclairer et abonder la réflexion. Chacun-e construit sa propre décision, la mûrit. Il faut laisser cheminer les idées, mais il faut quand même décider. Il faut aussi voir des gens qui disent le contraire de ce qu'on pensait faire, voir des exemples qui sont le contraire, ça montre que c'est possible alors qu'on pensait que c'était impossible. Il faut ouvrir les yeux, les esgourdes, rester ouverts.

Intervention : deux mauvaises années de suite, on a plus assez de stocks fourragers, par exemple. On parle d'assurance, mais comment les assurances vont marcher si on se prend des gamelles continuellement ? L'ISN remplace les calamités agricoles. Cette année, ça ne va pas marcher, le triticale n'est pas aidé cette année. On nous incite à avoir des assurances privées, ça peut permettre de soulager, ça marche une fois, deux fois. Mais en se prenant des gamelles, on baisse les moyennes sur lesquelles elles sont. Le problème de l'assurance, c'est la mutualisation des risques. Si ça se reproduit, ça va clasher. L'assurance climatique n'est pas obligatoire. Ceux qui s'assurent, c'est ceux qui subissent. La rendre obligatoire ça permettrait de plus mutualiser, diminuer le coût de l'assurance. Il y a des risques qui ne sont plus pris en charge par l'assurance, l'Etat prend des taxes sur les contrats d'assurances pour mutualiser les risques et abonder les fonds. La réforme climatique, ça permet de garder le risque climatique au niveau de l'assurance, avec une prise en charge complétée par les pouvoirs privés. On est à 35% d'assuré-es, alors qu'il faudrait 80-90% de la ferme France assurée pour que dans les départements comme l'Indre ça coûte moins cher. C'est vrai que

si pour 100€ de cotisation, les assurances payent 117€, ben ça ne tient pas. Si les risques climatiques augmentent, les assurances ne couvriront plus ces risques.

Intervention : avec la nouvelle réforme climatique, il est prévu 7 millions d'€ pour 2024 pour l'Indre, avec nos cotisations. Les assurances se réassurent. Avec la nouvelle réforme, il y a création d'un pot commun des assurances, pour se réassurer auprès de l'international pour réabonder. Le risque climatique arrive dans d'autres pays, il faut se réassurer au niveau mondial. Les calamités agricoles, ça reposait sur l'Etat et sur la solidarité nationale, ça ne reposait pas que sur la profession agricole. Maintenant c'est largement insuffisant. On peut dire il faut mondialiser, on peut aussi dire qu'il faut relocaliser et réabonder en fonds publics. Avant, on avait des aides climatiques de l'Etat. Aujourd'hui, on aide les assurances privées et subventionnées qui prennent leur part.

CONCLUSION PAR FREDERIC GAGNOT ADMINISTRATEUR A LA CONFEDERATION PAYSANNE DE L'INDRE

Dans ce sujet, on retrouve des valeurs de l'agriculture paysanne, comme l'autonomie décisionnelle : savoir où on en est, où j'en suis dans mon autonomie financière. C'est intéressant de la voir sous un autre angle, ça permet de se positionner finement.

Il y a ici des bénévoles à Solidarités Paysans, une association qui accompagnent les paysan·nes en difficulté quand ils le demandent, je le suis moi-même. Quand on va accompagner les autres, on s'accompagne soi-même. On est souvent confrontés à des personnes en difficulté, on les aide on les accompagne sans jugement, ça relativise beaucoup sur sa situation à soi. Ça aide de voir les fautes de parcours des gens accompagnés. Il ne faut pas hésiter à en parler autour de soi, ne pas hésiter d'aller en formation, de se réintégrer dans des groupes. Pas la peine d'attendre la veille de la liquidation, il ne faut pas hésiter à appeler tôt Solidarité paysans.

Pour les solutions comme les formations et les groupes, il y a l'ADEARI. La convivialité est très importante, des moments où on discute de tout et de rien mais surtout de son travail. J'invite tous les groupes agricoles à garder un moment pour boire un coup. Ça a de la valeur et ça fait partie du travail. Ne pas perdre la convivialité. Si on n'en peut plus, pour discuter, pour se rencontrer autrement que derrière le tracteur. Ce n'est pas du temps perdu.